



# La variation de l'écriture épïcène et inclusive en français : une analyse sociolinguistique

Mariana MEIRELES DE OLIVEIRA SILVA, Ana Paula SÁ, Julian LOZANO, Florência MOLINE

meirelesmos@gmail.com

Directeur : Sandrine Wachs  
Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Sorbonne  
Nouvelle  
université des cultures

## Introduction

L'usage des styles épïcène et/ou inclusif étant de plus en plus fréquent de nos jours, et en particulier sur les réseaux sociaux, Le travail présenté ici vise à exposer une réflexion sur les variations morphosyntaxiques de ces types d'écriture dans les publications du groupe Facebook des étudiants de l'Université Sorbonne Nouvelle. Cette étude a été réalisée en groupe dans le cadre du cours de sociolinguistique de la deuxième année du master en didactique des langues étrangères de cette même université.

Les deux types d'écriture en question ont pour but de rendre la communication **plus égalitaire** entre les genres. Néanmoins, elles se différencient dans la mesure où **l'écriture inclusive** reconnaît l'existence de deux genres et les met en valeur de manière explicite dans un texte (ex. publication 1 de notre corpus : Si quelques habitant.e.s), alors que **l'écriture épïcène** est la tentative d'une neutralisation en mettant dans un même palier le féminin et le masculin ( ex. publication 6 du corpus : Bonsoir à toutes et à tous), tel qu'il est constaté dans le travail de (Manesse, 2019 : 8) :

En France, ce qu'on désigne par « écriture inclusive » ne relève pas de la même logique que le *gender-neutral language* dans la mesure où les propositions graphiques visent précisément à séparer les genres, à les distinguer pour les rendre tous deux visibles. L'écriture dite inclusive ne procède pas d'une neutralisation, que pourrait être le caractère d'un langage épïcène, mais au contraire d'une visibilité accrue des genres.

## Objectifs, théorie et méthode

À la lumière des concepts de la Sociolinguistique (LABOV, 1972), notre objectif était d'observer si les usages de ces deux phénomènes étaient présents dans le réseau social mentionné et dans quels groupes de mots ces types d'écriture auraient le plus d'incidence. Notre principale hypothèse était que les étudiants de la Sorbonne Nouvelle seraient prédisposés à employer les écritures épïcènes et inclusives, puisque cette Université accueille des cours de sciences humaines (Langues, Lettres, Arts & Médias, Sciences Humaines et Sociales, un ensemble de formations pluridisciplinaires).

Notre corpus a été conçu de façon chronologique : il est constitué de 60 dernières publications Facebook du groupe d'étudiants de l'Université Sorbonne Nouvelle postées entre octobre et décembre 2020.



Etudiants de la Sorbonne  
Nouvelle Paris 3

#Groupe Privé - 3,5 K membres



## Résultats préliminaires

Au total de 60 publications recueillies, 20 contiennent de l'écriture épïcène et/ou inclusive. Les groupes de mots qui affichent le plus l'usage de l'écriture épïcène et/ou inclusive sont les pronoms indéfinis, les noms de métiers et les adjectifs :

a) Exemples de pronoms indéfinis : **tou.te.s**, **bonsoir à toutes et à tous**, **quelqu'un(e)**

b) Exemples des noms de métiers : **étudiantes**, **professionnel.le.s**, **étudiant.es**, **comédien.ne.s**

c) Exemples d'adjectifs : **chargé.es**, **concerné.e**, **prêt.e.s**, **intéressé.e**, **natif.ve.s**, **locuteurices (à la place de locutrices)**, **inscrit(e)**

## Considérations finales

Les résultats obtenus dans notre échantillon montrent que l'usage de l'écriture neutre et/ou inclusive n'est pas majoritaire comme nous l'attendions (un tiers des publications contiennent ce type d'écriture). Néanmoins, étant donné la vitesse et la nature de ces échanges, nous pensons que ces résultats sont significatifs et attestent l'importance d'accorder plus de représentation à la question des genres dans la société, à travers la langue. La prochaine étape de ce travail consistera à analyser le degré d'usage de ces deux types d'écriture dans d'autres groupes de réseaux sociaux d'autres universités, afin d'établir une comparaison des usages de ces deux phénomènes et leur variabilité.

## Références

ABBOU, A. (2018). Qui a peur de l'écriture inclusive ? Entre délire eschatologique et peur d'émasculatation : Entretien. *Semen*, 44, 133–151.

LABOV, W. (1972) *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania.

MANESSE, D. & G. SIOUFFI (dir.). (2019) *Le féminin et le masculin dans la langue : l'écriture inclusive en questions*, Paris, E.S.F. « Sciences humaines ».

MICHEL, L. (2016). *La relation entre genre grammatical et dénomination de la personne en langue française*. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne.